

*Fica* est légitime. » Le linguiste est davantage tourné vers la conservation par devoir de mémoire.

**Quelle écriture faut-il retenir quand un nom n'a jamais connu d'écriture officielle et qu'il n'a été véhiculé qu'à l'oral ?**

Toute graphie comporte toujours une distorsion par rapport à une prononciation réelle. Alors, je préconiserais la référence à l'étymologie lorsqu'elle est possible.

**Quelle est la responsabilité sociale du linguiste ?**

Le linguiste est avant tout un scientifique, son rôle est donc de tenter de rétablir le processus d'évolution de la langue. Cependant, les choses ne peuvent se

traduire concrètement que si elles correspondent à une demande sociale. En Corse, la recherche faisait écho à une volonté de réacquisition du patrimoine. Elle a abouti à la mise en place de nouveaux panneaux indicateurs. Au niveau politique, des moyens financiers ont été alloués par la Collectivité territoriale de Corse. Nous nous sommes d'ailleurs aperçus que les nouveaux panneaux n'étaient plus aussi souvent pris pour cible de tirs.

Et, puisque vous parlez de responsabilité, je pense que la toponymie est une discipline que l'université devrait investir. ■

RECUEILLIS PAR MOUNE POLI

>>> Mél : [jacques.fusina@wanadoo.fr](mailto:jacques.fusina@wanadoo.fr)

## Dans les forêts corses...

**L**a vérité? Rien n'est facile. Ce n'est pas aujourd'hui que l'Office national des forêts de Corse a pris conscience de ses responsabilités en matière de toponymie dans les forêts publiques. Comme tout organisme institutionnel, ce que l'on dit, ce que l'on écrit prend valeur de référence. Un panneau dans un lieu public, un nom sur un document d'aménagement officiel et aussitôt chacun s'accorde à penser que «c'est comme ça que l'on doit dire». De génération en génération, les forestiers ont cherché la véracité qui témoigne de la culture locale, parce qu'ils pensent qu'ils ont un devoir de mémoire pour les générations futures.

Dernièrement, en forêt de Casamaccioli, l'agent patrimonial responsable de son aménagement s'est penché sur la carte. Il interpella le comité de direction de l'ONF : «Pourquoi ce canton nommé *Chjirajolu* (cerisier)? Nul cerisier n'a jamais poussé à cette altitude.» Après recherches sur d'anciennes cartes, il s'est avéré que le nom initial était *Gira sole*, l'endroit où tourne le soleil. Cette appellation rendait compte de la topographie des lieux : un cirque minéral où le soleil se reflète de façon remarquable jusqu'à son coucher. Voilà ce que les anciens avaient retenu de ce lieu, voilà le rapport au temps, à l'espace et au paysage qu'ils entretenaient.

Les noms sont les témoins d'une société passée, ils nous ancrent dans l'histoire aussi sûrement que les arbres s'ancrent en terre. Ils sont aussi le présent, ils «sont» les gens. Ainsi, il nous est arrivé de nous tromper. De ne pas respecter l'exacte orthographe d'un nom. C'est une agression si forte que les panneaux sont arrachés : la toponymie touche à l'âme.

Mais des erreurs, il y en a, il y en a beaucoup : transcription incorrecte sur les cartes de l'IGN, *turn over* des langues officielles (depuis 200 ans, la Corse a connu un État italien, un État corse, un État français), perte d'usage...

Alors, il faut chercher, faire des études, approfondir... L'ONF Corse a lancé une réflexion à ce sujet en demandant à ses aménagistes de réhabiliter, quand ils le peuvent, les orthographes correctes en langue corse, dont dépend la signalétique en forêt.

Ce travail devrait intéresser les propriétaires des forêts publiques, à savoir les collectivités locales. Il nécessiterait qu'on lui consacre de réels moyens sous le contrôle de linguistes universitaires. Pour l'instant, la vérité, c'est que rien n'est facile. ■

PIERRE-MARIE LUCIANI - ONF CORSICA



## Derrière les mots l'histoire

On peut dire que la majorité des toponymes dérive de faits géographiques, historiques ou est liée à l'activité humaine. On peut dès lors les classer en au moins huit chapitres que révèlent ces exemples pris dans la commune de *Siscu* :

- 1. au relief** - *U Pinzalone* (grosse pointe), ce sommet dépasse mille mètres et domine la vallée, hérissée de pointes rocheuses ;
- 2. à la nature du sol** - *U Renaghju* (l'ensablé), ce lieu-dit est situé près de la mer et son sol est sablonneux ;
- 3. à l'eau** - *A Padula* (lieu du paludisme) fait référence à des terrains marécageux ;
- 4. à la végétation** - Citons : *A Bussitana* (endroit où pousse le buis), *A Mortula* (le myrte), *E Ficaghje* (la figueraie) ;
- 5. aux animaux** - *L'Ursaghja* (l'oursaie) indique certainement la présence d'ours dans la région. Cette présence est attestée par la découverte d'ossements d'ours faite en 1907, par un paléontologue anglais, Charles Emmanuel Forsyth (1842-1923) ;
- 6. aux activités agricoles** - *U Panicale* (champ où l'on cultive le panais, plante herbacée utilisée comme légume) ;
- 7. aux activités liées à l'industrie et au commerce** - *A Ferrera*, porte bien son nom. On y travaillait le fer venu de l'île d'Elbe. L'activité est signalée dès le XIII<sup>e</sup> siècle. Elle cessera vers la fin du XIX<sup>e</sup> ;
- 8. à la religion** - Les lieux-dits, *San Sistu*, *Santa Riparata* et d'autres, témoignent de la présence d'anciennes chapelles.

Ainsi, la déformation des toponymes porte atteinte au patrimoine linguistique, historique, géographique et humain. Certaines déformations rendent incompréhensible le toponyme : *E Valle Rose* (les Vallées érodées, sèches) est devenu « Valrose » ! ■

CARLU CASTELLANI

LINGUISTE AUTEUR DE *LE SOUFFLE POPULAIRE*

En savoir plus : *Detti Capicursini, Le Souffle populaire*, éditions Sammarcelli.